

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Chemot - **Paracha:** Bo, ch. 12 v. 3 à 13

Thème : Le sacrifice de l'agneau - **Auteur:** Yossef Attoun

Titre: Manger ensemble pour signifier l'unité



Le texte étudié

שמות יב' ג'- יג'

^א וְדַבְּרוּ, אֶל-כָּל-עַדְתֵּי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר, בְּעֶשֶׂר, לַחֹדֶשׁ הַזֶּה: וַיִּקְחוּ לָהֶם, אִישׁ שֵׁה לְבֵית-אִבְתּוֹ--שֵׁה לְבֵית^ב וְאִם-יִמְעַט הַבַּיִת, מֵהֵיֹוֹת מִשֵּׁה--וְלָקַח הוּא וּשְׂכָנָו הַקָּרֵב אֶל-בֵּיתוֹ, בְּמִכְסֵת נֹפֶשֶׁת: אִישׁ לְפִי אָכְלוּ, תִּלְכְּסוּ עַל-הַשֵּׁה^ג שֵׁה תַמִּים זָכַר בֶּן-שָׁנָה, יִהְיֶה לָכֶם; מִן-הַכֹּבָשִׁים וּמִן-הָעִזִּים, תִּקְחוּ^ד וְהָיָה לָכֶם לְמִשְׁמֶרֶת, עַד אַרְבַּעַה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַזֶּה; וּשְׁחֲטוּ אֹתוֹ, כָּל קֹהֵל עַדְתֵּי-יִשְׂרָאֵל--בֵּין הָעֲרֻבִים^ה וְלָקַחוּ, מִן-הַדֶּם, וְנָתְנוּ עַל-שְׁתֵּי הַמְּזוֹזוֹת, וְעַל-הַמִּשְׁקוֹף--עַל, הַבַּתִּים, אֲשֶׁר-יֹאכְלוּ אֹתוֹ, בָּהֶם^ו וְאָכְלוּ אֶת-הַבָּשָׂר, בַּלֵּילָה הַזֶּה: צְלִי-אֵשׁ וּמִצּוֹת, עַל-מִרְרִים יֹאכְלֵהוּ^ז אֶל-תֹּאכְלוּ מִמֶּנּוּ נֶאֱמַר, וּבָשָׂל מִבָּשָׂל בְּמַיִם: כִּי אִם-צְלִי-אֵשׁ, רֹאשׁוֹ עַל-כַּרְעֵיו וְעַל-קִרְבּוֹ^ח וְלֹא-תוֹתִירוּ מִמֶּנּוּ, עַד-בֹּקֶר; וְהִנֹּתֶר מִמֶּנּוּ עַד-בֹּקֶר, בָּאֵשׁ תִּשְׂרְפוּ^ט וְכִכָּה, תֹּאכְלוּ אֹתוֹ--מִתְנִיכֵם חֲגָרִים, נַעֲלִיכֶם בְּרִגְלֵיכֶם וּמְקַלְכֶם בְּיַדְכֶם; וְאָכַלְתֶּם אֹתוֹ בְּחִפְזוֹן, פֶּסַח הוּא לִיהוָה^י וְעִבְרָתִי בְּאֶרֶץ-מִצְרַיִם, בַּלֵּילָה הַזֶּה, וְהִכִּיתִי כָל-בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, מֵאָדָם וְעַד-בְּהֵמָה; וּבְכָל-אֱלֹהֵי מִצְרַיִם אֲעִשֶׂה שְׁפָטִים, אֲנִי ה' "וְהָיָה הַדָּם לָכֶם לְאֹת, עַל הַבַּתִּים אֲשֶׁר אֲתֶם שָׂם, וְרֹאִיתִי אֶת-הַדָּם, וּפִסַּחְתִּי עֲלֵכֶם; וְלֹא-יִהְיֶה בְכֶם נֶגֶף לְמִשְׁחִית, בְּהַכְתִּי בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם.



Notes de
l'enseignant

[Pentateuque Exode](#)
[ch. 12, v. 3,](#)
[\(שמות - Chemot\)](#)

Exode 12, 3-13

³ Parlez à toute la communauté d'Israël en ces termes: Au dixième jour de ce mois, que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison. ⁴ Celui dont le ménage sera trop peu nombreux pour manger un agneau, s'associera avec son voisin, le plus proche de sa maison, selon le nombre des personnes; chacun, selon sa consommation, réglera la répartition de l'agneau. ⁵ L'animal doit être sans défaut, mâle, dans sa première année; vous le choisirez parmi les brebis ou les chèvres. ⁶ Vous le tiendrez en réserve jusqu'au quatorzième jour de ce mois; alors toute la communauté d'Israël l'immolera vers le soir. ⁷ On prendra de son sang et on en teindra les deux poteaux et le linteau des maisons dans lesquelles on le mangera. ⁸ Et l'on en mangera la chair cette même nuit; on la mangera rôtie au feu et accompagnée d'azymes et d'herbes amères. ⁹ N'en mangez rien qui soit à demi cuit, ni bouilli dans l'eau mais seulement rôti au feu, la tête avec les jarrets et les entrailles. ¹⁰ Vous n'en laisserez rien pour le matin; ce qui en serait resté jusqu'au matin, consommez-le par le feu. ¹¹ Et voici comme vous le mangerez: la ceinture aux reins, la chaussure aux pieds, le bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte, c'est la pâque en l'honneur de l'Éternel. ¹² Je parcourrai le pays d'Égypte, cette même nuit; je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête et je ferai justice de toutes les divinités de l'Égypte, moi l'Éternel! ¹³ Le sang, dont seront teintes les maisons où vous habitez, vous servira de signe: je reconnaitrai ce sang et je vous épargnerai et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque je sévirai sur le pays d'Égypte.



L'hébreu dans le texte

v. 4: **במכסת נפשת תכסו על השה** - le nombre des personnes, réglera la répartition de l'agneau;

Rachi explique effectivement le premier mot en en citant la seule autre référence (Vayikra 27, 23):

ויקרא כט' כג'

וחשב לו הכהן את מכסת הערכך עד שנת היבל ונתן את הערכך ביום ההוא קדש ליהוה:

Vayikra 27, 23

Le pontife supputera, à son égard, la portion du taux à payer jusqu'à l'an jubilaire, et l'on paiera ce taux, le jour même, comme chose consacrée à l'Éternel.

Cette référence permet, en effet, de rapporter ce mot au verbe utilisé ici, **וחשב**, qui donnera **חשבון** = compte, nombre. De même, le deuxième mot est éclairé dans Rachi par un synonyme: **תתמנון** = vous vous recenserez, établirez le décompte de ceux inscrits pour cet agneau.

[Pentateuque](#)
[Lévitique ch. 27, v. 23, \(Chemot - שמות\)](#)

Mais pourquoi la traduction rabbinique donne-t-elle la répartition, et dans Vayikra la portion?

Haktav vehakabala en donne la source; citant R. A. Ibn-Ezra, il écrit:

הכתב והקבלה

ענינו חלק כמו ה' מנת חלקי וכוסי

Haktav veHakabala

Ce mot concerne une partie d'un tout, la répartition, comme dans le verset des Psaumes (16, 5): ה' מנת חלקי וכוסי - L'Eternel est la portion de mon sort, mon calice.

Par synonymie des deux mots חלקי et כוסי, on comprendra que le sens de ce mot n'est donc pas seulement le compte, mais le nombre relatif au tout, ou encore la répartition... En hébreu moderne, inspiré de Bemidbar 31, et de la michna, le mot מכס signifie la douane, dont la fonction première est de prélever une taxe, proportionnelle aux biens commerciaux qui transitent.¹

Et le Rav ajoute encore une connotation supplémentaire:

הכתב והקבלה

ויש בו גם לשון אכילה, כמו הכוסס את החטה, [...] וכן תכסו, תקחו לכם חלק בו

Haktav veHakabala

...et ce mot se retrouve dans l'expression (traité Bera'hot 37a) "celui qui croque un grain de blé"; de même, ici, le recensement se fait dans le but "d'en manger sa part".

v. 5: תמים - sans défaut;

C'est l'explication que donne Rachi sur notre verset. Et ce qui est vrai au sens physique l'est également au sens moral. Ainsi, explique R. Haïm ben Attar, le Orah 'Haïm, à propos de Noé, appelé tsadik et tamim: le premier concerne la perfection des mitsvot; et le second, la perfection des midot, ou vertus intérieures.

¹ Mi'hse Gn. 8,3= toit de l'arche, et dans Ex. 26,14=couverture de latente ≠ mi'hssa proportion,nombre

Yaakov Tsvi de Mecklenburg (rav de Koenigsberg) (charnière XIX-XX siècle)

C'est ce que nous demande le verset de Devarim (18, 13):

דברים יח' יג'
תמים תהיה עם ה' אלהיך
Deuteronomie 18, 13
Sois intègre avec l'Éternel, ton Dieu!

[Pentateuque Exode ch. 18, v. 13, \(Devarim - דברים\)](#)

v. 9: **נא** - à demi cuit;

Nombre d'explications ont été données à ce mot que nous connaissons, par ailleurs, dans le sens de "je t'en prie". Mais ici, comme épithète concernant un degré de cuisson de la viande (puisque nous trouvons dans la suite "bouilli dans l'eau" et "rôti au feu"), il s'agit d'un hapax (mot n'apparaissant qu'une fois); d'où la difficulté d'en connaître la signification précise.

Rachi est certainement la source de la traduction du Rabinat, puisqu'il écrit:

רש"י
נא – שאינו צלוי כל צורכו
Rachi
Qui n'est pas complètement grillé.

Rachi
Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.
Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Son petit-fils, le Rachbam, lui, donne une nuance quelque peu différente:

רשב"ם
נראה לשון צלי קדרה המבושל בלא מים ובלא צלי אש הכתוב כאן:
Rachbam
Il semble que cela signifie grillé à la casserole, sans eau, mais sans pour autant être rôti au feu, comme il est écrit dans la suite.

Rachbam
Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi, (1080 - 1160)
Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

Cependant, l'analyse de R. A. Ibn-Ezra est d'un grand intérêt:

אבן עזרא

נא - "א כאשר הוא עתה שהבשר חי. ובדרך הזאת לא מצאנו בכל המקרא ואחרים אמרו כי הוא מגזרת כי הניא אביה אותה. והטעם שבור. ואין זה נכון כי אחר כן אמר ועצם לא תשברו בו. והנכון בעיני שאין לו חבר במקרא. ופירושו הפך מבושל והוא שנקרא חי כמו לא אקח ממך בשר מבושל כי אם חי. וכבר אמרתי כי רוב ל' ערבי דומה ללשון עברית. והבשר החי נקרא בלשון ערבי נ"י ואותיות אה"י מתחלפים להם בלשונם כמו בלשוננו:

Ibn Ezra

Na - Certains expliquent: tel quel, non cuit; mais dans ce sens, on n'en trouve aucune trace dans le texte biblique.

D'autres veulent donc y voir la même racine que "Mais si son père la désavoue..." (Bemidbar 30, 6), dans le sens de briser la chose; mais c'est une erreur, puisqu'il est écrit par la suite (v.46) "vous n'en rompez pas un seul os"!

Ce qui est exact, à mes yeux, est de reconnaître que ce mot n'a pas son pareil dans la Bible, et qu'il signifie le contraire de cuit (écrit à la suite dans ce verset), ce qu'on appelle la viande crue (comme Samuel I 2, 15). Et j'ai déjà fait remarquer que la langue arabe ressemble largement à la langue hébraïque; or, la viande crue se dit en arabe ney, et on sait que les lettres אה"י s'échangent dans leur langue, comme dans la nôtre...

Abraham ibn Ezra

(1090-1165)

Un des plus éminents érudits juifs de l'Âge d'Or espagnol. Il suit le sens littéral.

v. 11: **בחפזון** - à la hâte;

Rachi établit, à l'aide de 2 références, la signification de ce mot, qui caractérise si bien tout l'épisode de la Sortie d'Egypte:

רש"י

לשון בהלה ומהירות כמו (ש"א כג) ויהי דוד נחפז ללכת (מ"ב ז)
אשר השליכו ארם בחפזם:

Rachi

Notion de précipitation et d'empressement, comme dans (Samuel I 23, 26) **ויהי דוד נחפז ללכת מפני שאול**, David s'avancait en toute hâte pour échapper à Saül et dans (Rois II 7, 15): **הדרך מלאה**: toute la route était jonchée de vêtements et de bagages que les Syriens avaient jetés dans leur précipitation.



Analyse thématique

L'AGNEAU PASCAL

Nombreuses et détaillées sont les lois concernant le sacrifice de l'agneau pascal. Certaines concernaient uniquement le Pessa'h Mitsraïm; d'autres incluent également les règles du Pessa'h dorot, le Pessa'h des générations à venir. Mais il faut d'abord remarquer que ces hala'hot sont partagées dans notre chapitre en 3 séquences [séparées l'une de l'autre par des thèmes différents, bien que s'y rattachant] – les deux séquences suivantes seront approfondies dans les études postérieures. Il est souhaitable de demander aux élèves de relever la liste de toutes ces lois, telles qu'elles sont énoncées dans les versets. En voici succinctement le détail:

- v. 3-13: Lois fondamentales; accompagné de matsa et maror; à la hâte.
[Lois sur le hamets et sur la matsa (qui vient d'être mentionnée)].
- v. 21-28: Ne pas sortir; transmission aux enfants; pessa'h="passer" outre.
[La mort des premiers-nés (à l'inverse d'Israël); une sortie précipitée].
- v. 43-50: Lois complémentaires; spécifique à Israël; brit-mila et pessa'h.

Pour maîtriser le luxe des détails hala'hiques qui caractérisent ce curieux sacrifice, nous proposerons 2 cadres de réflexion, qui se complètent l'un l'autre.

- L'agneau pascal est-il un sacrifice comme les autres? (d'après le Tsrer HaMor de R. Abraham Sabbah).

"Que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison". S'agit-il d'un véritable sacrifice? Une lecture des lois qui s'y rapportent semble indiquer que c'est bien le cas: les règles concernant l'animal (v. 5) rappellent certainement celles que l'on peut trouver dans le livre de Vayikra, au sujet d'autres korbanot; l'interdiction de consommer "ce qui en serait resté jusqu'au matin" (v.10) est comparable à ce qu'on trouve pour le sacrifice rémunérateur (Vayikra 7, 17); et même la consommation des matsot, qui l'accompagne, ressemble à ce que l'on trouvera pour certaines offrandes (id. 2, 4) ou encore pour le sacrifice de reconnaissance (id. 7, 19).

Cependant, qu'en est-il de l'autel? Est-il possible qu'un sacrifice soit fait en-dehors de l'autel, et en-dehors de la Présence divine qui y est attachée, comme il est dit (Chemot 20, 21): "Tu feras pour moi un autel de terre [...] en quelque lieu que je fasse invoquer mon nom, je viendrai à toi pour te bénir"?

En réalité, il nous faut comprendre que pour ce sacrifice particulier, constitutif aux origines de l'identité nationale d'Israël (cf. notre étude sur les versets 43-50), c'est la maison de chaque Hébreu qui fera fonction d'autel. Ainsi, le sang apporté au linteau des maisons et à leurs poteaux (v. 22) ne peut manquer de rappeler celui qu'on appliquera "sur les cornes de l'autel" (Vayikra 9, 9); ainsi encore, l'interdiction du hamets "dans vos maisons", enseignée dès le verset 19 (avant même la sortie d'Egypte!), peut effectivement être comprise comme le prélude à sa prohibition sur l'autel (id. 2, 11-12).

Aux aurores de la naissance de la Famille nationale d'Israël, c'est donc la maison de chaque famille individuelle qui devient, à travers le détail des règles de l'agneau pascal, un mizbea'h – autel du sacrifice, mais aussi du rendez-vous avec la Che'hina et l'âme de son peuple.

- L'agneau pascal, générateur d'unité collective (partiellement adapté du livre de R. A. Baum - élève de Rav Moché Chapira – Laïla keyom yaïr).

Penchons-nous plus attentivement sur tous ces versets "hala'hiques".

"Que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison."

L'agneau du pessa'h doit être consommé en clans familiaux, par ceux qui se sont recensés pour en manger.

En Egypte, où se constitue la Maison d'Israël, c'est par larges cellules familiales que l'on s'associait; mais pour le Pessa'h futur, les familles seront devenues peuple, dont chacun des membres pourra s'associer à d'autres.

En tous cas, cette règle vient établir la cohésion interne de la Maison d'Israël.

Celui dont le ménage sera trop peu nombreux pour manger un agneau, s'associera avec son voisin, le plus proche de sa maison.

L'homme entretient des relations avec ses voisins. C'est d'ailleurs la voie première, par laquelle un enfant apprend à connaître la société extérieure. C'est donc avec eux qu'on commencera à élargir, le cas échéant, la cellule familiale, qui doit s'ouvrir sur l'étranger qui - en Israël - fait partie, lui aussi, de la famille.

"Selon le nombre des personnes; chacun, selon sa consommation, réglera la répartition de l'agneau."

C'est de ce verset que Maïmonide (Michné Tora, Lois sur le korban pessa'h 2,1) apprend que:

רמב"ם

אין שוחטין את הפסח אלא למנוייו שנאמר תכוסו על השח
מלמד שמתמנים עליו כשהוא חי ואלו המתמנים על הפסח הם
הנקראים בני חבורה:

Rambam

On n'égorgera l'agneau qu'au profit de ceux qui se sont recensés pour lui, comme il est dit. . . – cela nous enseigne que l'on doit s'inscrire avant de l'abattre; et ceux qui se sont recensés sont alors nommés "membres de la fraternité".

Ils expriment par là concrètement leur volonté d'appartenir à une entité collective unie, dont les liens réciproques ne peuvent être laissés aux mains du hasard.

"sans défaut"

L'Unité requiert l'intégralité. Car, si le tout est manquant d'une partie, il devient lui-même une partie, puisque la partie manquante n'y est pas incluse, et que les 2 ensemble seraient le tout véritable!

"dans sa première année"

Allusion à l'initialité simple de cet agneau qui, s'il atteint la deuxième année rentrera déjà dans un cycle récurrent, et donc composé. C'est la "première année" qui intègre, sans les opposer, toutes les dimensions de l'unité de l'être animal. . .

"vous le choisirez parmi les brebis ou les chèvres."

Donc, parmi le "petit bétail" – qui, de par sa délicatesse, à l'opposé du gros (grossier) bétail", procède de la valeur d'unité; c'est ce que dit justement le midrach (Vayikra Raba 4, 6) à propos du verset de Jérémie 50, 17:

Rambam

Rabbi Moché ben Maïmon (1138 - 1204). Le plus grand codificateur du Talmud et l'un des plus grands penseurs du judaïsme, notamment à travers son "guide des égarés". S'il ne fait pas un commentaire systématique de la Torah, son œuvre est emplie de références aux versets bibliques. Il suit le sens littéral qui s'accorde avec la raison

ויקרא רבה

תני חזקיה (ירמיה נ) שה פזורה ישראל נמשלו ישראל לשה מה שה הזה לוקה על ראשו או בא' מאבריו וכל אבריו מרגישין כך הן ישראל אחד מהן חוטא וכולן מרגישין (במדבר טז) האיש אחד יחטא תני רשב"י משל לבני אדם שהיו יושבין בספינה נטל אחד מהן מקדח והתחיל קודח תחתיו אמרו לו חבריו מה אתה יושב ועושה אמר להם מה אכפת לכם לא תחתי אני קודח אמרו לו שהמים עולין ומציפין עלינו את הספינה.

Vayikra Raba

Hizkya enseignait: "Israël était une brebis pourchassée...". Ils sont, en effet, comparés à une brebis: de même que celle-ci, au cas où elle est atteinte à la tête, ou à l'un de ses membres, cela est ressenti par tout l'animal – ainsi, le peuple d'Israël: si l'un d'entre eux faute, cela est ressenti par toute la collectivité.

Bemidbar 16, 22: "Un seul homme aura péché (et tu t'irriteras contre la communauté tout entière!)". A ce propos, R. Chimon bar Yohaï donnait une allégorie. Plusieurs personnes étant dans un même bateau, l'un d'eux prit une chignole et entreprit de percer le bateau; ses compagnons s'écrièrent "Que fais-tu?" Il leur répondit: "Qu'est-ce que cela peut vous faire? Ne suis-je pas en train de percer à ma place seulement?" Ils répliquèrent: "C'est que l'eau va envahir le bateau tout entier, et le faire couler"

Vayikra Raba

est un des volumes du Midrach raba (V^e -VI^e siècle). Il est le premier recueil de midrachim des rabbins du Talmud, les Amoraim d'où le terme de raba. Alors que le Talmud vise essentiellement à codifier - même si des éléments agadiques s'y trouvent, le midrach rabba ne contient que des commentaires agadiques.

"toute la communauté d'Israël l'immolera"

Remarquons que la Tora parle de cet agneau comme s'il n'y en avait qu'un seul, pour tout Israël! Et même si on trouve une telle opinion dans la guemara Pessa'him 78b, il est évidemment impossible que chaque membre de ce peuple puisse en manger, ne serait-ce que le volume d'une olive (kazaït)! Il faut donc un agneau par famille ou par maison, comme ci-dessus. Mais le présupposé d'un seul agneau, nous apprend que cette séparation en clans n'en est pas une, et qu'elle n'est que délégation à des cellules plus petites, qui représentent l'ensemble de la nation.

C'est, d'ailleurs ce que Rachi nous enseigne, posant la même question, mais au sujet de la che'hita de la bête:

רש"י

ושחטו אותו וגו' - וכי כולן שוחטין אלא מכאן ששלוחו של
אדם כמותו

Rachi

"l'immolera" – Tous ensemble peuvent ils l'immoler? Mais cela nous apprend que celui qui est délégué (chelouh'o) par un autre, vient à sa place.

Ce principe hala'hique fondamental est donc appris d'ici – là où se constituent les relations de l'individu à la nation hébraïque, du prat au klal, pour toutes les générations futures.

"vers le soir. "

Un temps qui, du point de vue de la hala'ha, est soit "ni jour ni nuit", soit "et jour et nuit"; en tous cas, un temps d'unité des contraires (jour et nuit), par excellence, le temps de la proclamation de l'Unité divine dans le kariat chema (becho'hbe'ha).

"accompagnée d'azymes et d'herbes amères"

Comme nous l'apprendrons, matsa et maror représentent les 2 pôles contraires de l'histoire d'Israël: Exil et Rédemption, Galout et Gueoula.

Or, plusieurs textes du Maharal de Prague (comme au début du Netsah Israël), entre autres, nous révèlent que les contraires constituent ensemble le tout, l'unité ontologique, en dehors de laquelle rien n'existe. Manger les deux en même temps, pour accompagner le repas pascal, est une proclamation de l'Unicité de Dieu, qui se manifeste en tant que maître des 2 pôles de l'Histoire.

"N'en mangez rien qui soit à demi cuit, ni bouilli dans l'eau mais seulement rôti au feu"

Tout le monde sait que la viande grillée durcit la viande, et en agrège les morceaux. La cuisson à l'eau, par contre, la désagrège, et contredit le principe d'unité du tout, qui apparaît ici dans chacune des règles de l'agneau pascal.

"la tête avec les jarrets et les entrailles."

Pour tous les autres sacrifices, dont une partie peut être consommée, il est permis de couper l'animal en morceaux, que l'on fait cuire séparément. Mais le korban pessah doit être rôti au feu, après que toutes les parties ont rejoint le tout de l'animal!

Et c'est à cela que fait allusion Rachi, comparant cette expression avec celle concernant le peuple qui sort d'Egypte, à la fin de notre chapitre: "selon leurs légions" = chaque membre relié au tout.

"et vous le mangerez à la hâte"

Ce thème, qui sera plus amplement traité dans la suite, est également lié à notre sujet central: car c'est lorsque la précipitation va vaincre l'asservissement du temps, et lorsque le temps de notre histoire va rejoindre l'éternité divine, que l'expérience de l'Unité de la créature avec le Créateur s'accomplit!

Le sacrifice de l'agneau pascal, et le luxe d'ordonnances qui réglementent cette première avoda demandée à Israël, apparaît donc comme la mitsva constitutive d'Unité - plus précisément celle qui dévoile le principe d'unité qui est au fondement de la dimension collective de ce peuple, au-delà de toutes les équations individuelles.

Dans les 2 études qui traiteront successivement des autres séquences liées, dans notre chapitre, au korban pessa'h, nous apprendrons que ce point est justement celui qui va différencier la nation hébraïque naissante de la nation égyptienne décadente. . .

L'AMERTUME DE L'EXIL

- Le maror dans la hala'ha:

"On la mangera rôtie au feu et accompagnée d'herbes amères".

Cette mitsva est donc liée à la consommation du korban pessa'h, contrairement à celle de la matsa, qui est également une mitsva en soi. Ainsi, parmi d'autres, Maïmonide établira (Sefer HaMitsvot, assé 56) que:

רמב"ם

מרור בזמן הזה דרבנן כי מן התורה אין חובה לאכלו בפני עצמו

Rambam

le maror est, de nos jours, une mitsva décrétée par les Sages (de-rabanan); car pour la Tora écrite (de-oraïta), il n'est point de commandement de le manger séparément.

Quoiqu'il en soit, c'est l'une des 4 mitsvot du Séder de Pessa'h: korban et matsa = de-oraïta; maror et les 4 coupes de vin = de-rabanan.

Essayons donc d'approfondir certaines des significations du maror.

Le Choulhan Arouh (Orah Haïm 475) donne une précision curieuse:

שולחן ערוך

ואחר כך יקח כזית מרור וישקענו כולו בחרוסת, ולא ישהנו בתוכו שלא יבטל טעם מרירותו ומטעם זה צריך לנער החרוסת מעליו, ויברך על אכילת מרור ויאכלנו בלא הסיבה

Choulhan Arouh

... puis, il prendra le volume d'une olive de maror, et le trempera entièrement dans le 'harosset; mais il ne devra pas l'y laisser, afin que l'amertume ne disparaisse pas – et pour la même raison, il faut secouer le 'harosset du maror. Il prononcera alors la bénédiction "de manger du maror", et le mangera sans s'accouder.

Choul'han Arou'h

Pourquoi le tremper dans le 'harosset, plein de douceur? Pour que l'amertume ne soit pas insupportable! Mais alors pourquoi le secouer? Pour qu'il ne devienne pas trop doux?

Ces étranges contradictions prennent tout leur sens, si l'on se souvient que le maror est là pour rappeler l'amertume de l'exil: prendre cette amertume au sérieux risquerait de nous amener au désespoir; il faut donc lui apporter quelque adoucissement. Mais il faut prendre garde que l'adoucissement lui-même ne fasse pas oublier l'essentiel: l'exil, c'est le prototype de l'amertume. . .

- L'amertume a-t-elle un sens?

Rachi nous fait déjà remarquer que la racine de maror est mar = amer. Ainsi, se lamente Jérémie dans la meguila de Tich'a BeAv (Ei'ha 3, 15):

איכה ג' טו'

השביעני במרורים הרוני לענה:

Ei'ha 3, 15

Il m'a rassasié d'herbes amères, abreuvé d'absinthe. . .

Ei'ha 3, 15

Mais justement, quelle différence y a-t-il entre l'amertume et, par exemple, la tristesse, ou l'accablement? Pour répondre à cette question, rappelons les personnages bibliques, toutes des femmes, que cette épithète caractérise (aux élèves: qui sont-elles?).

1. Miryam, pleine d'une allégresse comparable, au féminin, à celle de son frère Moïse, après la libération définitive du joug égyptien:

שמות טו' כא'

וַתַּעַן לָהֶם מִרְיָם שִׁירוֹ לַיהוָה כִּי גָאָה גָאָה סוּס וְרֹכְבּוֹ רָמָה בָּיִם:

Exode 15, 21

Et Miryam leur fit répéter: "Chantez l'Éternel, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer..."

[Pentateuque Exode ch. 15, v. 21, \(שמות - Chemot\)](#)

Pourtant, plus qu'aucune autre, son nom indique l'amertume (mar – Miryam), et son rayon d'action, le prototype de l'amertume: la servitude d'Egypte.

En réalité, elle sera l'exemple de l'espoir et de la foi d'Israël (particulièrement des femmes) puisque c'est elle qui redonnera confiance à son père et à tout le peuple, alors même que le devenir historique semblait complètement fermé (cf. Traité Sota 12a). Car, disent nos sages, une autre étymologie convient encore à son nom: Miryam – mèri = révolte (comme Bemidbar 17, 25 ou 27, 14).

La sœur de Moïse nous enseigne donc le sens profond de l'amertume: c'est précisément le goût trop amer de l'exil, à la limite du supportable, qui la conduira à une révolte "pleine de foi et de confiance", contre une situation historique apparemment sans issue!

2. Hanna, dont il est dit (Samuel I 1, 10):

שמואל א' י'

והיא מרת נפש ותתפלל על יהוה ובכה תבכה:

Samuel I 1, 10

L'âme remplie d'amertume, elle pria devant l'Éternel et pleura longtemps.

[Samuel I ch. 1 v. 10](#)

Remarquez: la merirout, bien qu'elle emplissait son âme, ne la fait pas tomber en dépression! Elle aussi "se rebelle avec foi", puisqu'elle saura transformer sa peine en prière; et pas une simple prière, mais celle qui deviendra le prototype de toutes les prières d'Israël (d'après Traité Bera'hot 31a)!

3. Naomi, la belle-mère de Ruth, qui, revenant de Moab où elle a tout perdu (son mari, ses deux fils, et toute la notoriété qu'avait cette noble famille au pays de Judée) avertit ses brus de ne pas se joindre à la destinée amère qui est la sienne:

רות א' יג'

[Ruth ch. 1 v. 13](#)

אל בנתי כי מר לי מאד מכם כי יצאה בי יד יהוה

Rut 1, 13

Non, mes filles, j'en serais profondément peinée pour vous, car, la main du Seigneur s'est appesantie sur moi.

Tandis que la traduction du Rabinat s'éloigne du sens littéral de ce verset, il faut lire ici tout le désespoir de cette femme ("vous me voyez très amère"), qui préfère ne pas mêler ses deux brus "étrangères" à une existence vidée de sens, dont elle assume toute la responsabilité. Cependant, tout le livre de Ruth (à commencer par les verbes qui commencent les versets 6 et 7 – elle se leva... elle sortit...) révélera le courage et la foi de Naomi, à se confronter à l'absurde, pour donner un sens nouveau à sa vie.

4. Machiah: A un autre niveau d'analyse...

"Le fils de David n'apparaîtra que lorsque (tout Israël) seront désespérés de la Délivrance" (Traité Sanhedrin 97a). Tel est la leçon majeure de l'amertume: transformer le désespoir en espoir! Et c'est à propos de la "Yechiva du Machiah"(!) que le Zohar (1, 4a) enseigne les conditions d'entrée, réservée à:

זוהר

Zohar

מאן מנכון די מהפכן חשוכא לנהורא, וטעמין מרירא למתקא,
עד לא ייתון הכא.

Zohar

Celui d'entre vous qui peut transformer les ténèbres en lumière, et goûter la douceur là où il n'y a qu'amertume. . .

**Pistes de réflexions et débats**

L'amertume et la vie...

Pourquoi faut-il rencontrer l'amertume? Si, a posteriori d'un échec, on doit se mesurer avec ses conséquences, soit! On a toujours besoin d'encouragements! Mais ne dites-vous pas que cela fait partie des conditions premières de l'existence?

Et d'ailleurs, nous prions tous les matins pour "qu'il ne nous amène pas d'épreuves" (Birkot HaChahar) – n'est-ce pas la confirmation que l'idéal est une vie tranquille, paisible, et sans les affres de l'amertume?

- L'amertume, facteur isolé de la Rédemption?

Qui ne se souvient de ce passage de la Haggada (fac-similé de la Haggada Or Israël – Sousse, Tunisie – 5708), tiré de la michna Pessa'him?

בְּכֵן גַּמְדִּיאַל הָיָה אוֹמֵר . כָּל מִי שֶׁלֹּא
אָמַר שְׁלֹשָׁה דְבָרִים אֵלּוּ בְּפֶסַח לֹא יֵצֵא
יְדֵי חוּבָתוֹ . וְאֵלּוּ הֵן . פֶּסַח . מַצָּה . וּמָרוֹר :

Habbin Gamliel disait : Quelconque ne dit (explique) pas les trois choses suivantes pendant (la Fête du soir de) la Pâque, n'a pas rempli son devoir. Les voici : Le sacrifice pascal, le pain azyme, et les herbes amères.

Et le maror lui-même, mentionné ici en dernier, est explicité ainsi:

מהרר Ces herbes amères que nous mangeons pourquoi cela? Parce que les Egyptiens rendirent amères la vie de nos ancêtres en Egypte, comme il est dit ; Ils leur rendirent la vie amère par une rude servitude en les employant à faire du mortier des briques et toute sorte d'ouvrage qui se fait aux champs, tout le service qu'on tirait d'eux était avec rigueur.

Nous constatons donc que le maror fait partie d'un vaste processus, il est partie intégrante de la construction progressive de la Gueoula; il n'est pas seulement un héritage du passé, mais un appel du futur. C'est pour cette raison qu'il apparaît, dans les paroles de Raban Gamliel, après pessa'h et matsa: comme pour dire qu'il n'est pas seulement a posteriori, ni un simple obstacle que nous aurions préféré ne pas rencontrer...

C'est, en effet, l'amertume qui fait émerger les forces potentielles; c'est elle qui, confrontée à toutes les catégories d'avilissement (gnout), parviendra à en faire sortir la louange (chevah') définitive. Car tel est l'agencement que nos Sages (michna Pessa'him 10, 4) ont voulu donner à la Haggada de Pessa'h:

מתחיל בגנות ומסיים בשבח – on commencera par la déchéance, et on terminera par la louange...

L'homme tend à se satisfaire de peu, du point de vue qualitatif du sens de la vie; il vit souvent à l'intérieur d'un cercle étroit et partiel, qui ne retient que ce qui lui est proche – son existence, sa destinée personnelle, bref, son présent, et son futur imminent. Ce qui ne l'empêchera pas, d'ailleurs, de laisser, de temps en temps, une place (secondaire) aux sentiments religieux et moraux qui l'embarrassent!

Mais celui qui se satisfait de peu, et qui vit dans l'indifférence par rapport au contenu profond de sa vie, risque fort, s'il rencontre un épisode d'amertume, de s'irriter, ou de se décourager, voire même de se révolter contre Celui qui lui provoque de tels malheurs. Les hommes de foi, par contre, rencontrant le mal et le maror qui en découle, se trouvent alors tirés vers le haut, exigeant d'eux-mêmes toujours plus, emplis d'une humble conscience de la distance qui les sépare encore du lieu où ils pourraient et devraient être.



Conclusion

Tant le sacrifice de l'agneau pascal, constitutif de ce peuple dont l'Unité est, dès les origines, sa profession de foi, que le maror qui l'accompagne, car c'est toute l'amertume du monde qui doit être adoucie dans la perspective messianique, née de la sortie d'Egypte – tous deux sont, avec la matsa, des éléments incontournables de la Gueoula. Et un très beau texte du Rav A. I. Kook ("De l'esclavage à la liberté" in Maamarei Reiah, p. 164) donne à ces notions un éclairage qui concerne toutes les servitudes, à travers celle de "l'esclave hébreu" de la paracha de Michpatim:

רב קוק

עבדים היינו לפרעה במצרים, והמרור הוא זכר לעבדות, על שם שמררו המצרים את חיי אבותינו במצרים. העבד, שנפשו היא עבדותית, חיו הם שפלים אבל אינם מרים. לא תוכל הנפש העבדותית להרגיש את היסורים שבשפלות שבעבדות, כי השפלות הזאת הלא מתאימה היא לתכונתו ואפיו, ויוכל להיות לפעמים ג"כ מלא רצון ממנה ולקרא בשביל כך: לא אצא חפשי. אנו אמנם גם בעבדותינו היינו עבדים משועבדים בלחץ תחת ידי מענים, אבל הזוהר של החירות האצילית אשר מצד גזענו הקדוש ממורשת אבות נשיאי אלקים בקרב העמים לא היה יכול להיות כבוי כולו בקרבנו, על כן היו חיי העבדות חיים מרים לנו. ובכח ירושת קודש זאת הננו מוכנים גם עתה להבחין בין עבדות לחירות, בין מה שהוא מתאים לרוחנו בעצם טהרו ובין מה שהוא חודר אל חיינו מתוך התמדת השיעבודים והגלויות. ומתוך רוח החירות ההולכת ונוצרת בקרבנו על אדמת הקודש, במקום אשר יש לנו הצדק המלא לחוש בקרבנו את גדולת החירות בטבעיותה העדינה, נקח לנו אומץ להחיות את כל כחותינו לכל שדרותינו.

Rav Kook

Nous étions esclaves du Pharaon en Egypte, et le maror nous rappelle l'esclavage – comme le dit la michna (Pessa'him 10, 5): pour signifier que les Egyptiens avaient rendu amère (vaymarerou) la vie de nos ancêtres en Mitsraïm.

L'esclave, dont l'âme est servile, a certes une vie médiocre; mais pas une vie amère... L'âme servile ne pourra jamais ressentir les souffrances indicibles de la condition d'esclavage, car cette médiocrité correspond, en vérité, à son caractère; elle pourra même entraîner chez lui une sorte de désir intense, formulé par la demande: "Je refuse de me libérer!" (Chemot 21, 5).

Nous avons, nous-mêmes, été des esclaves soumis à des oppresseurs tyranniques; mais l'éclat de noble liberté, issue de la souche de sainteté héritée des patriarches – princes de Dieu parmi les nations – ne put être entièrement terni en nous, et c'est pourquoi la vie d'esclave nous fut si amère... Aujourd'hui encore, cet héritage béni nous détermine à faire le tri entre esclavage et liberté, entre ce qui convient à la pureté de notre génie propre, et ce qui a pénétré notre existence par la faute des servitudes et des exils successifs. Et sur la base de l'esprit d'authentique liberté qui se reconstruit sur notre terre de sainteté - là où nous avons toute latitude pour percevoir la grandeur de cette indépendance qui est notre nature subtile - nous allons puiser la volonté de ranimer les forces vives du peuple tout entier!